



Le propriétaire! Qu'on lui rende les honneurs qui lui sont dus. (Page 1190.)

— Merci, monsieur d'Artagnan, dit Menneville.

— Avec cela vous pouvez réellement devenir honnête homme, répliqua d'Artagnan du ton le plus sérieux. Il serait honteux qu'un esprit comme le vôtre et un nom que vous n'osez plus porter, se trouvassent effacés à jamais sous la rouille d'une mauvaise vie. Devenez galant homme, Menneville, et vivez un an avec cent écus d'or, c'est un beau denier : deux fois la solde d'un haut officier. Dans un an, venez me voir, et, mordious! je ferai de vous quelque chose.

Menneville jura, comme avaient fait ses camarades, qu'il serait muet comme la tombe. Et cependant, il faut bien que quelqu'un ait parlé, et comme à coup sûr ce n'est pas nos neuf compagnons, comme certainement ce n'est pas Menneville, il faut bien que ce soit d'Artagnan, qui, en sa qualité de Gascon avait la langue bien près des lèvres. Car enfin, si ce n'est pas lui, qui serait-ce? Et comment s'expliquerait le secret du coffre de sapin percé de trous parvenu à notre connaissance, et d'une façon si complète, que nous en avons, comme on a pu le voir, raconté l'histoire dans ses détails les plus intimes? détails qui, au reste, éclairent d'un jour aussi nouveau qu'inattendu toute cette portion de l'histoire d'Angleterre, laissée jusqu'aujourd'hui dans l'ombre par les historiens nos confrères.

XXXVIII

OU L'ON VOIT QUE L'ÉPICIER FRANÇAIS S'ÉTAIT DÉJÀ RÉHABILITÉ AU XVII^e SIÈCLE.

Une fois ses comptes réglés et ses recommandations faites, d'Artagnan ne songea plus qu'à regagner Paris le plus promptement possible. Athos, de son côté, avait hâte de regagner sa maison et de s'y reposer un peu. Si

entiers que soient restés le caractère et l'homme, après les fatigues du voyage, le voyageur s'aperçoit avec plaisir, à la fin du jour, même quand le jour a été beau, que la nuit va venir apporter un peu de sommeil. Aussi, de Boulogne à Paris, chevauchant côte à côte, les deux amis, quelque peu absorbés dans leurs pensées individuelles, ne causèrent-ils pas de choses assez intéressantes pour que nous en instruisions le lecteur : chacun d'eux, livré à ses réflexions personnelles, et se construisant l'avenir à sa façon, s'occupa surtout d'abrèger la distance par la vitesse. Athos et d'Artagnan arrivèrent le soir du quatrième jour, après leur départ de Boulogne, aux barrières de Paris.

— Où allez-vous, mon cher ami? demanda Athos. Moi, je me dirige droit vers mon hôtel.

— Et moi tout droit chez mon associé.

— Chez Planchet?

— Mon Dieu, oui : au *Pilon-d'Or*.

— N'est-il pas bien entendu que nous nous reverrons?

— Si vous restez à Paris, oui; car j'y reste, moi.

— Non. Après avoir embrassé Raoul, à qui j'ai fait donner rendez-vous chez moi, dans l'hôtel, je pars immédiatement pour La Fère.

— Eh bien! adieu, alors, cher et parfait ami.

— Au revoir plutôt, car enfin je ne sais pas pourquoi vous ne viendriez pas habiter avec moi à Blois. Vous voilà libre, vous voilà riche; je vous achèterai, si vous voulez, un beau bien dans les environs de Chiverny ou dans ceux de Bracieux. D'un côté, vous aurez les plus beaux bois du monde, qui vont rejoindre ceux de Chambord; de l'autre, des marais admirables. Vous qui aimez la chasse, et qui, bon gré mal gré, êtes poète, cher ami, vous trouverez des faisans, des râles et des sarcelles, sans compter des couchers de soleil et des promenades en bateau à faire rêver Nemrod et Apollon eux-mêmes. En attendant l'acquisition, vous habiterez La Fère, et nous irons voler la pie dans

les vignes, comme faisait le roi Louis XIII. C'est un sage plaisir pour des vieux comme nous.

D'Artagnan prit les mains d'Athos.

— Cher comte, lui dit-il, je ne vous dis ni oui ni non. Laissez-moi passer à Paris le temps indispensable pour régler toutes mes affaires et m'accoutumer peu à peu à la très-lourde et très-reluisante idée qui bat dans mon cerveau et m'éblouit. Je suis riche, voyez-vous, et d'ici à ce que j'aie pris l'habitude de la richesse, je me connais, je serai un animal insupportable. Or, je ne suis pas encore assez bête pour manquer d'esprit devant un ami tel que vous, Athos. L'habit est beau, l'habit est richement doré, mais il est neuf, et me gêne aux entourures.

— La suite au prochain numéro. —

SCÈNES

DE

LA VIE DE BOHÈME

PAR

HENRY MURGER

(Suite.)

Musette avait ce jour-là une ravissante toilette; jamais reliure plus séductrice n'avait enveloppé le poème de sa jeunesse et de sa beauté. Au reste, Musette possédait instinctivement le génie de l'élégance. En arrivant au monde, la première chose qu'elle avait cherchée du regard avait dû être un miroir pour s'arranger dans ses langes; et avant d'aller au baptême, elle avait déjà commis le péché de coquetterie. Au temps où sa position avait été